



**Cybergegeo : European Journal of Geography**  
Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique |  
2004

---

## De la géopolitique. Le point de vue des dictionnaires de géopolitique

*Concerning geopolitics. The standpoint of geopolitical dictionaries*

**Emmanuel Fabre**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/3901>

DOI : 10.4000/cybergegeo.3901

ISSN : 1278-3366

### Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

### Référence électronique

Emmanuel Fabre, « De la géopolitique. Le point de vue des dictionnaires de géopolitique », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 259, mis en ligne le 10 février 2004, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/3901> ; DOI : 10.4000/cybergegeo.3901

---



La revue *Cybergegeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.

## De la géopolitique. Le point de vue des dictionnaires de géopolitique

### About geopolitics, from geopolitical dictionaries

Emmanuel FABRE  
[emfabre@wanadoo.fr](mailto:emfabre@wanadoo.fr)  
doctorant, UMR Géographie-cités

**Résumé :** La dernière décennie a vu paraître trois dictionnaires de géopolitique. Leurs auteurs ont la volonté commune de se démarquer nettement de la définition classique de la discipline. Au-delà des inévitables différences de styles et d'approches, ces ouvrages présentent de nombreux points communs qui permettent de dresser un portrait de la géopolitique contemporaine et de proposer une définition synthétique du savoir géopolitique.

**Mots-clés :** Géographie politique- Géopolitique- Dictionnaire- Epistémologie- Analyse multi-scalaire.

**Abstract :** Three geopolitical dictionaries were published in the last ten years. Their writers have the common will to distinguish of classical geopolitics' definition. Beyond the style and approach's differences, these works present lots of common points which help in expound contemporary geopolitics and suggest a synthetic definition of the geopolitical knowledge.

**Keywords :** Politic geography- Geopolitics- Dictionary- Epistemology- Multi-scalar analysis

L'engouement, ces dernières années, pour le genre littéraire particulier qu'est le dictionnaire touche sensiblement les spécialistes des différentes sciences sociales. Les géographes n'échappent pas à ce mouvement et plusieurs d'entre eux ne rechignent pas à dresser, dans leurs dictionnaires de la géographie (Barret et al., Lévy-Lussault et al., Lacoste[1] pour ne citer que les plus récents), la nomenclature de ce qu'ils estiment relever de la discipline. Mais, l'intérêt des géographes ne se limite pas uniquement à leur science. Ils participent, pour un certain nombre d'entre eux, à l'élaboration de savoirs transdisciplinaires qui font appel aux compétences et aux savoirs-faire de différents spécialistes. C'est le cas de la géopolitique qui est l'objet d'attentions privilégiées de la part d'Yves Lacoste et de l'équipe qu'il a réunie autour de la revue *Hérodote*. La géopolitique est également un territoire parcouru et reconnu par d'autres disciplines, comme les sciences politiques (avec des auteurs comme Ph. Moreau Defarges ou F. Thual) ou encore l'histoire. Depuis une décennie, trois dictionnaires de géopolitique ont vu le jour. Ils sont publiés par trois maisons d'édition qui ont chacune leur politique propre. Pour Flammarion (Lacoste), il s'agit depuis trente ans de présenter à un large public la somme des connaissances utiles dans les domaines les plus variés (de la médecine jusqu'à l'automobile, en passant par la Commune, on peut dénombrer plus de 140 dictionnaires et encyclopédies). Pour sa part, la maison Armand Colin (Moreau Defarges) qui a manifesté très tôt un intérêt pour la géographie, a publié ces 15 dernières années plusieurs dictionnaires (sur les 58 recensés) dans les domaines des sciences sociales, politiques et juridiques. Son dictionnaire de géopolitique apparaît ainsi à la croisée des préoccupations habituelles de cette maison d'édition. Dans cette optique, les éditions Ellipses (Thual, Chauprade) font presque figure de « nouveaux venus » dans le domaine des sciences humaines et politiques : ainsi, sur la cinquantaine de dictionnaires publiés chez Ellipses, la très grande majorité appartient aux domaines scientifiques et juridiques et très peu relèvent des sciences sociales.

Au-delà de ces nuances éditoriales, il peut être intéressant d'analyser et de comparer les trois dictionnaires de géopolitique présents sur le marché, aussi bien du point de vue de leur forme que de leur contenu, pour en retirer une définition simple et partagée de ce que l'on peut entendre aujourd'hui comme relevant d'un savoir géopolitique.

## Trois dictionnaires, trois outils pour définir la géopolitique

Le plus ancien de ces dictionnaires est celui dirigé par le géographe Yves Lacoste [2]. Il s'agit d'une œuvre collective faisant appel à 48 auteurs dont plus de la moitié (26) sont des géographes. La deuxième discipline la mieux représentée est la science politique avec huit rédacteurs. Il faut ensuite ajouter quelques historiens, économistes, juristes, journalistes ou encore spécialistes de telle ou telle langue (germaniste, slavisant...). Ouvrage massif de plus de 1600 pages, ce dictionnaire comporte de nombreuses cartes (près de 200) insérées au cœur de certains articles. Fruit d'un collectif, il serait illusoire de chercher une quelconque unité de style dans la rédaction. En revanche, l'esprit et les présupposés théoriques qui ont conduit à la réalisation de ce dictionnaire sont très largement explicités par Lacoste dans un long préambule d'une trentaine de pages.

Le deuxième ouvrage, plus récent, est l'œuvre de deux politologues, François Thual (très prolifique en matière d'ouvrages d'introduction à l'univers de la géopolitique) et Aymeric Chauprade [3]. D'un format plus modeste, ce dictionnaire présente l'originalité de ne pas suivre un ordre purement alphabétique mais d'être divisé en quatre sections, elles-mêmes précédées d'un court avant-propos. A une étude des Etats succèdent un ensemble de

situations géopolitiques cartographiées (26 cartes), puis une liste des concepts de la géopolitique ; enfin, l'ouvrage se clôt par une partie consacrée aux auteurs de référence. Thual et Chauprade insistent sur le fait qu'« une écriture à deux mains et une symbiose forte entre les deux auteurs différencient cet ouvrage d'entreprises exhaustives rassemblant un nombre important de collaborations mais pouvant souffrir parfois d'un manque d'unité de pensée ». L'analyse qui succède à cette présentation montrera que, si des différences existent entre certaines entreprises collectives et d'autres plus individuelles, on trouve également de nombreux points communs aux dictionnaires de Lacoste et du duo Thual-Chauprade.

Le troisième ouvrage [4] a pour unique rédacteur le politologue Philippe Moreau Defarges, déjà auteur d'une courte et éclairante Introduction à la géopolitique [5]. D'un format fort modeste, l'ouvrage est dépourvu de cartes et s'adresse principalement à un public d'étudiants. Davantage qu'une somme de connaissances, ce dictionnaire pourrait se voir accoler l'étiquette de *critique* tant l'auteur s'ingénie à discuter du bien-fondé des notions et des concepts faisant l'objet d'articles dans son dictionnaire. Quelques auteurs de référence figurent dans ce dictionnaire qui est sans aucun doute le plus stimulant d'un point de vue réflexif même s'il apparaît très lacunaire. Mais il est sans doute difficile d'être exhaustif en 180 courtes pages.

## Se démarquer d'une géopolitique classique

Ces trois ouvrages ont la volonté commune de définir le plus précisément possible ce qu'est la géopolitique et en quoi elle est indispensable à l'homme d'aujourd'hui. Ils retracent ainsi le parcours historique du terme géopolitique et la définition *classique* qui en a été donnée au début du XX<sup>ème</sup> siècle par le juriste suédois Rudolf Kjellen [6]. Selon lui et résumée succinctement, la géopolitique est « la science de l'Etat en tant qu'organisme géographique, tel qu'il se manifeste dans l'espace ».

Cette définition appelle plusieurs remarques. En premier lieu, il apparaît clairement que l'acteur principal en géopolitique est l'Etat. Par ailleurs, cet Etat est envisagé comme un être vivant (c'est en ce sens qu'il faut comprendre le terme « organisme »). Enfin, le géopoliticien ne s'intéresse pas à l'Etat proprement dit mais à ses manifestations dans l'espace (sa position, sa forme, sa taille, etc.). Cette géopolitique classique a été notamment développée en Allemagne dans l'entre-deux-guerres par Karl Haushofer dans sa revue *Zeitschrift für Geopolitik*. Elle a très rapidement suscité critique et scepticisme de la part des géographes français (le célèbre article d'Albert Demangeon dans les *Annales de Géographie* en 1932 en étant la manifestation la plus visible [7]). Récupérée par l'idéologie nazie, cette géopolitique *classique* a souffert du discrédit qui a touché l'hitlérisme.

Les géopolitologues actuels, auteurs des trois dictionnaires présentés ici, lui adressent deux principaux griefs. D'une part, il lui est reproché l'analogie entre le devenir des Etats et la théorie darwinienne de l'évolution. Si l'on admet que les Etats sont des entités organiques en concurrence, qui croissent et déclinent, la géopolitique devient alors la discipline qui a pour but de conduire les Etats à leur expansion maximum et à prévenir leur chute. Elle est alors un savoir opératoire pour des dirigeants enclins à l'accroissement territorial plutôt qu'un savoir scientifique. Cette critique est très présente chez Moreau Defarges, et plus discrète chez Lacoste, Thual et Chauprade, pour lesquels il semble que ce débat autour du darwinisme social n'est plus d'actualité mais relève de l'aspect historique de la discipline. A titre personnel, pour qualifier les chercheurs qui participaient (par leurs écrits teintés de darwinisme social) à cette volonté de conquête, on peut alors préférer le terme de géopoliticiens à celui de géopolitologues.

D'autre part, la prise en compte d'une seule et même échelle spatiale (celle de l'Etat, des territoires nationaux) se fait au détriment des phénomènes de toutes sortes qui affectent les territoires à d'autres échelles (négligence des flux transnationaux, minorités transfrontalières perçues uniquement comme des problèmes, etc.). Cette dimension uniscale est particulièrement critiquée comme handicapante par Lacoste et Moreau Defarges pour appréhender efficacement des questions complexes comme celles posées par la mondialisation ou les revendications régionalistes. Thual et Chauprade apparaissent également soucieux de manier les échelles (spatiales et temporelles) mais le corps de leur dictionnaire révèle un intérêt soutenu pour les questions étatiques.

Hormis ces nuances, les auteurs des trois dictionnaires de géopolitique se veulent donc en rupture avec une définition qui réduit le champ de leur « discipline ». Ils présentent ainsi un certain nombre de points communs qui permet de cerner au plus près ce qu'est la géopolitique actuelle.

## La géopolitique contemporaine

On peut en effet relever, à la lecture de ces ouvrages, quatre grands points d'accords :

Premièrement, la géopolitique est tout d'abord **un savoir pratique**. C'est bien ainsi que l'entendent Chauprade et Thual : « La géopolitique est d'abord une pratique, celle de la réalité des peuples et des Etats ; elle est ensuite une méthode à laquelle le géopoliticien doit accorder tout la rigueur de la science sans pour autant répondre à la tentation de dégager des lois générales » (p.7). Dans le même ordre d'idée, pour Lacoste, il s'agit de « répondre à un souci d'efficacité » (p.3) afin « d'être en mesure d'analyser des affrontements dont les effets sont graves et les enjeux importants, soit pour aider à une solution de compromis, soit pour contribuer à la victoire de la cause que l'on défend » (p.29). Enfin pour Moreau Defarges, « Tout géopoliticien conséquent se rêve conseiller du pouvoir. Son savoir doit être efficace. » (p.112). Il écrit par ailleurs ceci : « Hérodote est l'anti-géopoliticien : son œuvre ne cherche en aucune manière à fonder une action, elle est pur travail de connaissance » (p.107) [8]. On remarquera tout de même une plus grande implication du chercheur chez Lacoste et Moreau Defarges que chez Thual et Chauprade, plus enclins à endosser l'habit d'experts désintéressés.

Un deuxième point commun concerne **une certaine recherche de l'objectivité**. Pour s'en approcher, il faut faire preuve de méthode. Et pour observer objectivement une situation géopolitique, il faut une méthode solide et scientifique. Cette méthode, commune aux trois dictionnaires, est la prise en compte de multiples échelles d'analyse. Lacoste reprend cette idée, déjà développée dans sa Géographie du sous-développement en 1965 et reprise ensuite dans son célèbre ouvrage La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre[9]. Ainsi, pour Lacoste, « la méthode est de classer par ordre de grandeur les multiples ensembles de toute taille qu'il faut prendre en compte et de représenter ces différents ordres (du local au planétaire) comme une série de plans superposés » (p.32). Chauprade et Thual utilisent un langage plus imagé : « La géopolitique travaille à la fois à l'aide d'un microscope et d'un télescope et c'est en allant incessamment du général au particulier, puis du particulier au général, qu'elle fait naître du sens. Il en va de même pour la saisie dans le temps : l'événementiel, le conjoncturel, le court terme, le moyen terme, le long terme. Là aussi, la méthode géopolitique pratique un va-et-vient entre l'instant, la saisie annuelle, la saisie décennale, et la saisie sur le siècle ou sur une durée plus longue encore » (p.482). Pour sa part, Moreau Defarge parle d'une « triple complexification de la géopolitique : centrée sur les

« grands », elle descend vers les « petits » (microgéopolitique) ; axée sur les masses, elle s'intéresse aux réseaux (en particulier diasporas) ; n'appréhendant traditionnellement que ce qui est immobile (les peuples identifiés à un territoire), elle cherche à saisir ce qui bouge : les flux, les migrations. L'appareil photo se fait caméra. »(p.60). Autrement dit, la géopolitique fait appel à une analyse spatio-temporelle multiscalaire.

Ce deuxième point commun en amène un troisième : la multiplication des échelles d'analyse entraîne **une multiplication des acteurs et donc des objets de la géopolitique** qui ne doivent plus être uniquement les Etats et leurs rapports. Pour Lacoste, Chauprade et Thual cela passe d'une part par l'existence d'une « géopolitique interne » aux Etats avec une attention aux acteurs locaux (élus, médias, associations, etc.) ; d'autre part, par la prise en compte de phénomènes transnationaux comme la mondialisation et ses effets. Moreau Defarges va dans le même sens mais propose d'autres termes : Pour lui, à côté d'une « géopolitique classique [qui] est centrée sur l'Etat, sa croissance et son déclin. (...) se dessine une micro-géopolitique, analysant l'évolution des « micro-entités » : régions, villes, multinationales, organismes divers... Cette micro-géopolitique s'inscrit dans des évolutions globales, affectant l'ensemble des phénomènes sociaux. » (p138). Il ajoute par ailleurs : « Dans la géopolitique classique, l'enjeu central est l'appropriation des territoires et l'Etat souverain est le seul acteur. L'écologie suscite à la fois de nouveaux enjeux géopolitiques (quel avenir pour l'Amazonie ? Quelle organisation pour le transport des déchets ?...) et de nouveaux acteurs (outre les Etats, les entreprises, les organisations non-gouvernementales...). Il ne s'agit plus seulement de s'interroger sur la répartition des emprises territoriales mais aussi d'appréhender les flux de toutes sortes, les configurations de forces qui en résultent. (...)Ainsi s'esquisse une macro-géopolitique s'intéressant moins au partage des espaces qu'à leur mode d'utilisation, à leur gestion » (p.71).

Le quatrième point commun est révélateur de l'impact certain de la discipline historique sur toute une génération de chercheurs en sciences humaines. Il s'agit ici d'**un goût affirmé pour la longue durée braudelienne**. Tous ces auteurs insistent sur l'importance des temps longs pour analyser des situations géopolitiques [10]. Les plus attachés à cette idée sont Chauprade et Thual : pour eux, « une science géopolitique est nécessairement continuiste. En effet, au-delà du chaos apparent que souligne la profusion des évènements internationaux, les changements de régime politiques et de référentiels idéologiques, les réalités géopolitiques que sont les Etats présentent un caractère d'invariance et de continuité qui leur semble inhérent. Alors que les relations internationales insistent plutôt sur les évènements, les crises, les ruptures, la géopolitique souligne quant à elle les dynamiques de continuité. (...) L'événement n'explique pas le monde. Ce sont au contraire les logiques de continuité qui permettent de l'expliquer. Phénomène discontinu, l'événement est, quant à lui explicable en géopolitique par le croisement, l'intersection et le choc, de ces logiques continues. » (p.499). Lacoste va dans le même sens en insistant davantage sur la superposition des différentes temporalités. Quant à Moreau Defarges, s'il reconnaît la dette de la géopolitique à l'égard de l'histoire, il n'en souligne pas moins les limites d'une telle démarche : « Il n'y a pas de géopolitique sans perspective historique. (...) Tout raisonnement géopolitique est modelé consciemment ou inconsciemment par une histoire. La géographie, les cartes, à partir desquelles la géopolitique se construit, sont chargées d'histoire. (...) La géopolitique, comme tout savoir, rêve de travailler dans et pour l'éternité. Mais il n'y a pas de lois géopolitiques. Les rapports entre espace et politique varient dans le temps. Les acteurs changent. Les relations entre acteurs changent, elles aussi »(p107).

Cette affirmation qu'il n'y a pas de lois géopolitiques apparaît très importante pour l'ensemble des auteurs : elle souligne en effet que la géopolitique ne peut prétendre au statut de science mais qu'elle reste cantonnée au rôle de savoir. Un savoir pluridisciplinaire qui n'échappe pas aux forces centrifuges. Cette relation à la loi, au degré de scientificité de la

géopolitique peut apparaître limitée ou datée. Elle révèle en tous cas une attitude commune à ces auteurs de se démarquer d'une attitude trop normative de la géopolitique et de la science en général.

## Une définition de la géopolitique

Dans ces conditions, peut-on proposer une définition qui ferait la synthèse des différents auteurs étudiés ici sans en trahir la pensée ? Au lecteur d'en juger. On affirmera alors ceci : la géopolitique est l'étude des enjeux territoriaux mobilisant différents pouvoirs rivaux (étatiques, mais aussi intra et interétatiques). C'est un savoir (une science ?) de la conflictualité, celle-ci résultant de l'expression plus ou moins violente de représentations contradictoires d'un territoire. C'est un savoir pratique et opératoire qui a pour fondement une méthode d'analyse scientifique reposant sur la prise en compte des multiples échelles de temps et d'espace.

---

### notes :

- [1]-BARRET, CHARVET, DUPUY, SIVIGNON, 2000, *Dictionnaire de géographie humaine*, Paris, LIRIS  
-LEVY, LUSSAULT (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin  
-LACOSTE Y., 2003, *De la géopolitique aux paysages, dictionnaire de la géographie*, Paris, Armand Colin.  
A propos de ce dernier ouvrage, il est utile de préciser qu'il n'apporte aucune nouveauté théorique dans la définition de la géopolitique que donnait Yves Lacoste 10 ans auparavant
- [2]- LACOSTE Y. (dir.), 1993, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion,
- [3]- CHAUPRADE A. et THUAL F., 1998, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Ellipses
- [4]- MOREAU DEFARGES P., 2002, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Armand Colin
- [5]- MOREAU DEFARGES P., 1994, *Introduction à la géopolitique*, Paris, Seuil
- [6]-KJELLEN R., 1916, *Der Staat als Lebensform* (L'Etat comme forme de vie) pour la définition de la géopolitique. Il est l'inventeur du terme entre 1900 et 1905. On peut préciser qu'il proposa d'autres termes qui ne connurent pas la même postérité comme « cratopolitique » pour l'étude de l'Etat comme organisme de défense et de force ou encore « démopolitique » pour l'étude de l'Etat comme peuple.
- [7]- DEMANGEON A., « Géographie Politique » in *Annales de Géographie*, Paris, t.XLI, 1932, pp.22-31
- [8]- Il n'échappera à personne qu'Yves Lacoste est le directeur-fondateur de la revue « *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique* »...
- [9]- LACOSTE Y., 1965, *Géographie du sous-développement*, Paris, PUF  
LACOSTE Y., 1976, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, Maspero
- [10]- Rappelons simplement que Lacoste, Moreau Defarges et Thual sont respectivement nés en 1929, 1943 et 1944 et qu'ils sont donc d'une génération qui a connu le renouvellement de la science historique sous la conduite de Fernand Braudel.

## Bibliographie sommaire

Outre les publications citées en notes, le lecteur intéressé par la réflexion géopolitique pourra consulter avec profit les ouvrages suivants :

- CHAUPRADE A., 2001, *Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire*, Paris, Ellipses  
FOUCHER M., 1988, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard  
LOROT P., 1995, *Histoire de la géopolitique*, Paris, Economica  
RAFFESTIN C., 1995, *Géopolitique et histoire*, Paris, Payot

THUAL F., 1996, *Méthodes de la géopolitique*, Paris, Ellipses

---

© CYBERGEO 2004

FABRE E.. Cybergeo , N° 259 , 10 février 2004